

**Palynologie**

Jean Heim étude palynologique de l'environnement paléobotanique.

**Datation**

Nick Debenham thermoluminescence  
Paul Pettitt carbone 14

**Archéozoologie**

Ignacio Lopez Bayon détermination des restes de faune.

**Pathologie végétale**

Anselme Dutrecq étude des champignons

**Climatologie**

Pascal Ons étude des paramètres atmosphériques.

---

## AIGREMONT À TRAVERS LES ÂGES

«Nous autres châteaux, nous savons que nous sommes mortels. À l'instar des civilisations. Dont nous faisons partie intégrante. Dont nous sommes une expression très significative...

Nous, les châteaux, nous sommes presque tous venus au monde loin dans la nuit des temps. En des lieux choisis pour se défendre au mieux contre les agressions. Souvent camps retranchés bien sommaires au départ, puis mottes féodales, puis châteaux-forts. De moins en moins de bois, de plus en plus de pierre. Que de sueur pour nous édifier ! Que de sang versé sur nos palissades et nos murailles !

Puis, les temps ont changé : tout en restant endémique entre voisins, la guerre a vu s'affronter non plus des barons, mais des chefs d'État. Par ailleurs, la poudre à canon nous avait enlevé toute efficacité. Beaucoup d'entre nous sont tombés en ruine ou même ont complètement disparu du paysage. D'autres ont survécu parce qu'ils se sont transformés en châteaux de plaisance. Résidences plus ou moins chargées d'histoire, mais surtout plus ou moins proches de forêts giboyeuses, à l'écart des villes tentaculaires de plus en plus désagréables à vivre, surtout quand la chaleur y faisait régner la puanteur ; pour ne pas parler des épidémies. Nos murs qui avaient tendance à s'épaissir toujours davantage, les voilà percés de fenêtres qui s'agrandissent de plus en plus pour mieux laisser entrer la lumière, l'air chargé de senteurs, les cris d'enfants et les chants d'oiseaux. Nous avons été des symboles de la lutte pour survivre ; nous étions devenus ceux de la douceur de vivre.

Au travers de cette mutation, nous restions l'apanage de lignages désireux de faire parade de leur puissance. Nos maîtres appartenaient à la noblesse, qu'elle aît eu ses origines dans les Croisades ou dans des enrichissements récents plus ou moins honorables, cas de plus en plus fréquent. Aux prises avec des conditions radicalement changées, car le monde faisait derechef peau neuve, d'aucuns se sont vus

accablés par des appauvrissements non moins fulgurants, parfois, lents et inexorables, souvent. Murs écroulés, toits crevés, fenêtres brisées ont été le lot de beaucoup d'entre nous, sont aujourd'hui leur lot. Bon nombre d'autres se sont adaptés vaille que vaille à des fonctions nouvelles : hostelleries, maisons de repos ou de vacances, résidences collectives; ceux-là continuent à faire le bonheur de privilégiés, mais ce ne sont plus des *happy few*, ce sont des *happy many*...»

Un discours comme celui-là, le château d'Aigremont peut assurément le faire sien, par la voix de ses porte-parole. Son sort a bien entendu ses particularités, comme celui de tous les autres. La plus heureuse, c'est qu'il n'a pas été ravagé par l'incendie, comme Fraiture et Colonster. Une hantise pour tous les responsables; les fumeurs désinvoltes leur donnent des cauchemars.

Une particularité relativement rare est à mettre en évidence: le rôle marquant joué par un ecclésiastique, un chanoine de Saint-Lambert, l'écolâtre de la cathédrale (sorte de ministre de l'éducation à l'aune du diocèse): Matthias Clercx, rejeton d'une famille enrichie dans le négoce des textiles. Il a fait bâtir le château actuel entre 1715 et 1730. Non pas sur les fondations du château-fort, mais à côté. Grâce à quoi la vénérable bâtisse n'a pas été rasée jusqu'au sol; elle est parvenue jusqu'à nous pour une petite part, déchu au rang de ferme et dotée de constructions neuves. Quant à celle du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle n'est pourvue de caves que sur la moitié de sa superficie, ce qui ne l'aide certes pas à résister aux ravages de l'humidité. A peine s'achève-t-elle que le bâtisseur y invite ses confrères avec un plaisir évident. Il y rend le dernier soupir, le 12 août 1744. La dépouille mortelle, ramenée à Liège en barque, est inhumée à la cathédrale.

Le château est bien près de la mort, au terme d'un long processus de décadence, en dents de scie, quand une bonne fée aussi discrète que généreuse décide de le sauver, nous sommes quelques-uns à avoir dans nos souvenirs ce petit miracle. L'avenir n'est pas garanti pour autant, nous sommes trop peu nombreux à en être pleinement conscients. La flamme de la troisième vie est vacillante. Les fonctions dictées par les temps que nous vivons n'ont pas pris un essor suffisant, en dépit du dévouement extraordinaire de quelques personnes et de l'action des Amis du château, qui vous invitent à rejoindre leurs rangs.

Pour essayer de deviner les contours du futur, rien de mieux que de réfléchir sur le passé, les historiens ne se lassent pas de le répéter. Dans le cas qui nous occupe, la démarche aboutit à des résultats qui feront hausser les sourcils à la plupart des lecteurs du présent texte. Bientôt, peut-être, un émir du pétrole fera l'acquisition du domaine. Il transformera le château en un complexe de salons de réception et de boudoirs. Il fera construire à côté, dans le style du XXI<sup>e</sup> siècle, un palais des mille et une nuits, avec téléviseur en quatre dimensions et jacuzzi dans toutes les suites. Mettant en jeu ses puissantes relations, il fera disparaître la centrale électrique et les lignes à haut tension; et attentif à l'agrément de ses visiteurs sportifs, il leur offrira de s'élancer des terrasses en parapente pour aller pratiquer dans la Meuse le ski nautique et la plongée, ou, en saison, pour y pêcher le saumon, comme autrefois, plaisant retour des choses...

*Ce texte est une version retouchée de celui qui a été publié, avec une belle brochette de fautes d'impression, dans le catalogue de l'exposition «La cathédrale*



*Saint-Lambert de Liège. La collection de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Valdieu», exposition qui s'est tenue au château d'Aigremont en juillet-août 1999.*

Pierre COLMAN

## APPEL AUX RESPONSABLES DU SERVICE DES PLANTATIONS DE LA VILLE DE LIÈGE

Les Liégeois ont trop longtemps vu diminuer chaque jour le plaisir de vivre dans leur cité, où l'ardeur est fort loin d'agir toujours dans le bon sens. Les plus combattifs d'entre eux ont lutté autant qu'ils l'ont pu contre cette évolution. A l'heure qu'il est, non seulement ils ont moins à se plaindre, mais ils ont pas mal d'occasions de se réjouir. C'est que, ici comme ailleurs, le dépeuplement a pris les décideurs à la gorge. Aujourd'hui, la qualité de la vie, et donc l'agrément du cadre urbain, c'est un «must»...

Dans notre ville, elle doit beaucoup à ses jardiniers. Ils la parent de fleurs de bien belle façon. Ils aiment habituellement à mélanger beaucoup de couleurs, et l'effet est joyeux à souhait. Ils utilisent parfois un nombre limité de teintes choisies avec art, et l'effet est alors d'un grand raffinement.

Deux demandes sont à leur faire. Elles concernent principalement l'une et l'autre le parc de la Boverie. Un endroit vraiment merveilleux. C'est un site classé, comme le rappelle, non loin du musée, un écriteau un peu délabré qui fait sourciller les défenseurs de l'orthographe. Il faut s'y rendre quand on a le cœur en berne. Même si le temps n'est pas au beau, cela fait autant de bien que de lire un bon livre, écouter de la bonne musique, se livrer à une bonne séance de yoga ou de méditation. Heureusement que l'on ne peut mesurer ses effets sur la santé psychique des Liégeois ! Il serait envahi et perdrait beaucoup de son charme. A la façon de tant de sites trop célèbres lamentablement gâtés par l'afflux des touristes.

Sa caractéristique majeure est d'être étendu en longueur. Grâce à son étroitesse, le promeneur jouit à la fois de la vue de la Meuse et de celle de la Dérivation. Mais il «jouit» aussi, c'est le revers de la médaille, de celle de l'intense circulation automobile de la rue du Parc, du quai Mativa et du quai de Rome. Les tableaux idylliques qu'il découvre à chaque pas sont fâcheusement perturbés par des masses en mouvement trop souvent hautes en couleurs. Il ne trouvera pas le calme dans la roseraie : elle n'est pas suffisamment en contre-bas.

Il ne souffre pas moins du bruit : cacophonie de la circulation motorisée, avec son grondement irrégulier, avec ses hauts et ses bas qui ravivent les sensations pénibles, poussées au paroxysme par les poids lourds, les mobylettes et les véhicules équipés (pour de bonnes raisons, d'accord) de sirènes hurlantes. Peut-être l'entend-t-il à peine, à force d'habitude, à l'instar de la plupart des citadins. Il en subit pourtant le stress. Comme il subit la pollution...

Ce n'est pas demain que le mal sera éradiqué, malgré les signes positifs qui vont se multipliant. En attendant, il est possible de l'atténuer en plantant des buissons bien touffus, en rangées continues, selon un plan bien étudié, en choisissant des essences robustes et peu coûteuses.